EDITIONS TUSITALA

Les Martyrs et les saints

Larry Fondation

2013

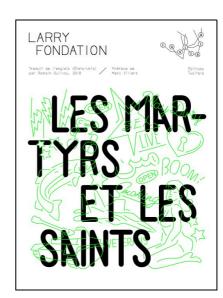
Traduit de l'anglais (États-Unis) par **Romain Guillou** Préface inédite de **Marc Villard**

Parution: 12 septembre 2018

180 pages 19,50 euros

ISBN: 979-10-92159-15-8

Diffusion-distribution: Les Belles Lettres BLDD



« Brutal et hilarant. » Le Canard Enchaîné

LE LIVRE

Le 11-Septembre est passé par là : bienvenue dans l'Amérique de George W. Bush, de l'Axe du mal, de la guerre contre le terrorisme, les talibans, et Saddam Hussein dans le rôle du méchant récurrent. Les martyrs d'un côté, les saints de l'autre. Mais la guerre s'enlise, elle devient un état permanent. Les vétérans affluent dans les rues de Los Angeles, rapportant dans leurs bottes le sable du désert et une terreur qui les hante. Les frontières s'évanouissent : l'Afghanistan, c'est L.A. ; l'Irak c'est L.A.

Au rythme de sa prose lapidaire, Larry Fondation juxtapose les histoires, compressées comme une sculpture de César, pour tirer le portrait de L.A. Beaucoup de martyrs, peu de saints. Ni vraiment nouvelles ni vraiment roman, ses textes cinglants racontent une ville viscéralement violente et compulsivement sexuelle – à Los Angeles, l'ombre de Charles Bukowski n'est jamais loin.

Guidé par la figure d'un Virgile familier des Enfers, Fondation « chante les armes et l'homme » avec une poésie et une ironie qui nous sauvent des recoins sombres de son œuvre, cernée de personnages dont la persévérance finit par ressembler à une ultime forme d'espoir. Des personnages qui semblent rejouer les mots de Samuel Beckett, « il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. »

Larry Fondation vit, travaille et écrit à Los Angeles. Après avoir été journaliste, il est depuis 20 ans médiateur de quartier à South Central L.A. et Compton. Il contribue régulièrement à diverses revues (*Flaunt, Los Angeles Time, Fiction International*). En 2009, il a bénéficié d'une bourse d'écriture de la fondation Isherwood. *Les Martyrs et les saints* est le cinquième volume d'une œuvre pensée comme un octet sur Los Angeles : un « roman du collectif », biographie kaléidoscopique de la ville californienne. Ses trois premiers ouvrages, qui peuvent tous se lire indépendamment, sont parus chez Fayard. Le précédent, *Effets indésirables*, est paru aux éditions Tusitala en 2016 (en poche chez 10/18).

(t) (u)

- → Sortie accompagnée par la parution en poche d'Effets indésirables aux éditions 10/18.
- → L'un des stylistes les plus singuliers et les plus remarquables de la scène littéraire américaine. → Effets indésirables, le précédent ouvrage de Larry Fondation, a été encensé par la presse et les
- libraires (voir ci-dessous).

« Très bon, très dérangeant, très perspicace. On se sent comme impuissant, désarmé, perdu face à certains personnages. Pas certains - tous, en fait. Votre style et le regard que vous portez sur eux sont formidables. C'est comme si l'on plongeait dans un espace inconnu qui s'avérait finalement être la porte d'à côté. Déroutant, ingénieux et vrai. »

Bertrand Tavernier, extrait d'un courrier à Larry Fondation

« Brillant. »

Rolling Stone

« Le Raymond Carver du roman noir. »

Marianne

« À coups de flashs, vignettes, instantanés, l'écrivain plonge dans les bas-fonds peuplés de fantômes. Médiateur de quartier, il n'a pas voulu faire un livre constat mais une œuvre d'une poésie noire sur une ville décomposée. »

Télérama

« Dans les années 1930, John Dos Passos publie sa trilogie *USA* ; il sort des carcans du roman traditionnel, accouchant d'une forme morcelée qui lui permet d'incarner le chaos de la ville moderne. Presque un siècle plus tard, la démarche de Larry Fondation est comparable. »

Transfuge

« Entre cruauté et poésie, documentaire et fiction, l'écriture ciselée, telle une diablesse, convie et déstabilise. »

Le Matricule des anges

••••••• L'ART DE LARRY FONDATION ••••••

Le fond:

« Après avoir été journaliste, je suis devenu médiateur pour aider les habitants marginalisés à se battre pour eux-mêmes, politiquement. L'écriture participe du même mouvement, même si les démarches sont opposées : en tant que médiateur, je dois rester positif, soutenir, remonter le moral. En tant qu'écrivain, c'est l'inverse : je montre ce qui arrive aux gens qui n'ont plus la force de combattre, je donne la parole à ceux qui ne peuvent jamais s'exprimer.

Par exemple, nous ne sommes qu'une poignée à parler des SDF qui, pourtant, sont de plus en plus nombreux. Il n'y a jamais eu de conscience de classe aux États-Unis, il faut avoir vécu aux côtés de la misère pour en parler. Mais désormais, tous les écrivains sont diplômés de ce satané Master of Fine Arts à 12.000 dollars par an, qui devient indispensable sur ton CV si tu veux qu'un éditeur te signe. Du coup, malheureusement, en Amérique, écrire est devenu un sport de riche. Comme le polo. »

La forme:

« J'ai tenté de trouver un rythme syncopé qui correspondrait au rythme de notre vie moderne. En dire le plus possible en écrivant le moins possible. Dos Passos, par exemple, n'a pas écrit des romans classiques : il a inventé une nouvelle forme qui lui permettait de mieux exprimer ce qu'il avait à dire, de reconnecter son écriture à la réalité. Est-ce encore un roman ? Et Burroughs, et Robbe-Grillet ? Ce qui compte, c'est de trouver la forme la plus adéquate, tant pis si elle est singulière. Cartier-Bresson parlait de *l'instant décisif*, qui permettait de suggérer, autour de la photo, tout un arrière-plan ; de deviner ce qui s'était passé avant et ce qui allait se passer après. Sur ce modèle, j'essaie de me reposer sur deux principes : la compression et la simultanéité. J'aurais pu refaire du Dickens, mais ça n'aurait pas de sens aujourd'hui. Il fallait que je trouve une autre façon de parler de la jeunesse de notre temps. De lutter contre le mythe, en écrivant de la fiction pour dire la vérité. »